

TRADUCTION ET TRANSPOSITION

Actes du XVIIe Colloque international

Louis-Ferdinand Céline

MILAN, CENTRE CULTUREL FRANÇAIS

4 - 6 JUILLET 2008

Anne SEBA-COLLETT

Mon Bard à moi : Shakespeare et Céline

Céline aurait-il écrit sous l'égide de Shakespeare ? On s'en serait douté peut-être étant donné les propos de Céline au sujet d'Elizabeth Craig, dédicataire de son premier roman *Voyage au bout de la nuit*. Mais laissons de côté pour l'instant l'influence de cette femme sur l'écrivain pour cerner les liens entre le « Chantre d'Avon » et Céline: ceux-ci existaient bel et bien ; mieux, ils devaient perdurer durant la vie littéraire entière de l'écrivain jusqu'à sa mort en 1961.

Bien qu'en filigrane, les traces de Shakespeare se décèlent à partir du premier ouvrage célinien, s'accumulant de fil en aiguille jusqu'au point culminant de *Guignol's Band*, dont la toile de fond est l'Angleterre, et le milieu anglais pendant la Première Guerre mondiale: et dans ce milieu, à Londres, le point de convergence du récit n'est rien de moins que la statue de Shakespeare érigée dans Leicester Square. C'est autour de ce point central que les événements du roman « londonien » se déroulent – sur fond de citations de *Macbeth*, la pièce shakespearienne la plus hantée par la peur.

Bien qu'en filigrane, les traces de Shakespeare se décèlent à partir du premier ouvrage célinien, s'accumulant de fil en aiguille jusqu'au point culminant de *Guignol's Band*, dont la toile de fond est l'Angleterre, et le milieu anglais pendant la Première Guerre mondiale: et dans ce milieu, à Londres, le point de convergence du récit n'est rien de moins que la statue de Shakespeare érigée dans Leicester Square. C'est autour de ce point central que les événements du roman « londonien » se déroulent – sur fond de citations de *Macbeth*, la pièce shakespearienne la plus hantée par la peur.

Si *Guignol's Band* est l'ouvrage où prime *Macbeth*, *Féerie pour une autre fois* passe le relais à *Hamlet*, la pièce shakespearienne qui incarne l'hésitation, exprimée dans la répétition des diverses variations de la célèbre citation « Être ou ne pas être » qui parcourent l'ouvrage. Cependant, dans cette œuvre de Céline, il y a autant de références implicites à *La Tempête*, le dernier ouvrage de Shakespeare, qu'il y en a d'explicites à *Hamlet*. En effet, *La Tempête* y est représentée dans le comportement des locataires d'un bâtiment de la rue Girardon sous les bombardements. Le lecteur y est le témoin d'êtres humains qui sont disloqués par la force d'un déluge de feu fortement ambigu qui leur assomme des hauteurs du ciel. Un Déluge qui est d'autant plus saugrenu qu'il est dirigé par Jules, le Double le plus diabolique de tous les narrateurs céliniens. Dans cette lutte suprême pour la restitution de l'honneur de l'écrivain, Céline règne sur la Butte comme ce fut aussi le cas pour Prospéro, le magicien et sosie de Shakespeare dans *La Tempête*.

Bien que la présence du dramaturge élisabéthain ne se fasse plus ressentir explicitement dans les œuvres céliniennes de la trilogie, elle n'a jamais cessé de hanter l'esprit de Céline.

Car il s'agit aussi de la magie. Celle-ci est commune au dramaturge anglais et à l'écrivain français: dans le geste du narrateur des *Entretiens avec le professeur Y* sachant casser son bâton afin de produire de la magie de son métré émotif, ne décèle-t-on pas l'image inversée du soliloque de Prospéro dans *La Tempête*, lorsque celui-ci abjure sa magie en cassant sa baguette. Ce parcours résume assez bien le génie de Céline, qui réussit à traverser l'enfer des humains en compagnie de Shakespeare, tout comme Dante, autrefois guidé par Virgile

